



Traduction de l'imaginaire littéraire et représentations de l'altérité : l'exemple des Mille et une nuits

Translation of Literary Imagination and Representations of Otherness: The Example of One Thousand and One Nights

Frederic BOUCHARD
Université Sorbonne Nouvelle / France
Fredericbouchard900@gmail.com

Reçu: 18/02/2024, **Accepté:** 01/03/2024, **Publié:** 10/07/ 2024

Résumé :

Cet article explore les enjeux de la traduction de l'imaginaire littéraire et ses implications dans les représentations et les écrits de l'altérité. Prenant pour objet d'étude l'œuvre monumentale des Mille et une nuits, il analyse l'évolution de la perception du monde arabo-musulman à travers ses différentes traductions. L'étude souligne que la vision ethnocentrique et/ou eurocentrique qui dominait les premières traductions a commencé à se fissurer à partir de la Première Guerre mondiale. Ce changement s'inscrit dans un contexte de mondialisation qui a bouleversé les significations de concepts tels que l'histoire, l'idéologie et la culture, sonnait ainsi « la fin des monoculturalismes » selon Farhad Khosrokhavar. L'article met en évidence l'interrelation croissante entre l'Orient et l'Occident, soulignant leur imbrication et leur influence mutuelle. Dans ce contexte, la traduction de la production symbolique et imaginaire prend une importance capitale. Elle permet de déconstruire les stéréotypes et les préjugés, et de rétablir des distinctions qui sont souvent plus imaginaires que réelles.

Nous affirmons que la traduction est un outil essentiel pour instaurer un dialogue objectif et interculturel entre les différentes civilisations devenues mondiales. En permettant une meilleure compréhension de l'altérité, elle contribue à la construction d'un monde plus ouvert et tolérant.

Mots clés : Traduction - imaginaire littéraire – altérité - Orient, Occident - Mille et une nuits – mondialisation - interculturalité.

Abstract :

This article explores the challenges of translating literary imagination and its implications in representations and writings of otherness. Focusing on the monumental work of *One Thousand and One Nights*, it analyzes the evolution of the perception of the Arab-Muslim world through its various translations. The study highlights that the ethnocentric and/or Eurocentric vision that dominated the early translations began to crumble after World War I. This change is part of a context of globalization that has reshaped the meanings of concepts such as history, ideology, and culture, thus heralding "the end of monoculturalism" according to Farhad Khosrokhavar. The article emphasizes the growing interrelation between the East and the West, highlighting their intertwining and mutual influence. In this context, the translation of symbolic and imaginative production becomes crucial. It allows for the deconstruction of stereotypes and prejudices, and for the re-establishment of distinctions that are often more imaginary than real. We argue that translation is an essential tool for establishing an objective and intercultural dialogue between the different civilizations that have become global. By enabling a better understanding of otherness, it contributes to the construction of a more open and tolerant world.

Keywords: Translation - literary imagination - otherness - East, West - *One Thousand and One Nights* - globalization - interculturality.

Pour citer cet article :

BOUCHARD, Frédéric, (2024), Traduction de l'imaginaire littéraire et représentations de l'altérité : l'exemple des Mille et une nuits , *Contextes Didactiques, Linguistiques et Culturels* [En ligne], 2(1), 47-59. Disponible sur le lien : <https://www.asjp.cerist.dz/en/PresentationRevue/928>

Pour citer le numéro :

OCHI, Khaled et LEGROS, Denis, (2024), Numéro –Thématique « *Traduction et Multiculturalisme* », *Contextes Didactiques, Linguistiques et Culturels* [En ligne], 2(1), 320 p. Disponible sur le lien : <https://www.asjp.cerist.dz/en/PresentationRevue/928>



Traduction de l'imaginaire littéraire et représentations de l'altérité : l'exemple des Mille et une nuits

Introduction

La traduction s'affirme comme une activité de recherche multidisciplinaire, s'inscrivant à la croisée des chemins entre linguistique, littérature, histoire, anthropologie et sociologie. (Bertrand, 2002 : 20). Au-delà de sa dimension théorique, elle joue un rôle fondamental dans la pratique des contacts et des échanges interculturels. En effet, la médiation des productions imaginaires issues de cultures et de langues distinctes constitue un acte symbolique fort, permettant au lectorat local de se confronter à l'Altérité et d'envisager des « êtres anthropologiques » différents. (Cerisier, 2011 : 101).

Le processus traductif met en lumière des productions littéraires et imaginaires issues d'aires culturelles et linguistiques distinctes, souvent inconnues du lectorat local. Ce dernier se voit ainsi offrir l'opportunité de « jeter un regard » sur l'Autre, décrit à travers des textes introduits dans son propre champ éditorial. Cette rencontre avec l'Altérité s'avère riche d'enseignements, tant sur le plan esthétique que sur le plan idéologique.

L'idéologie, définie comme un système de valeurs propre à une collectivité à un moment donné de son histoire, influence les représentations et les comportements des individus au sein d'une société. La traduction, en tant qu'« expression linguistique, littéraire d'un écart entre deux cultures, d'une différence » (Rastier, 2005 : 39) ne peut être dissociée de cette dimension idéologique. En effet, le texte traduit, réintroduit dans le miroir d'une langue et d'un champ éditorial étrangers, se charge d'une nouvelle dimension qui n'était pas la sienne au départ. Cette transformation inévitable soulève la question de la fidélité de la traduction et de la perception de l'Altérité par le lectorat.

La réception d'une œuvre traduite est intimement liée à l'horizon d'attente du lectorat. Ce dernier, influencé par ses propres références culturelles et littéraires, adoptera ou rejettera le produit esthétique en fonction de sa compatibilité avec ses attentes. L'acceptation ou la contestation peut

concerner la forme générique et esthétique, la thématique, ou encore la perspective de lecture. Tout écart par rapport aux normes préétablies peut engendrer des ruptures et des incompréhensions. Celles-ci ne s'estomperont qu'au fur et à mesure que l'œuvre traduite s'intègre et se légitime au sein de l'institution littéraire locale.

La réception de l'œuvre traduite est également tributaire de l'interprétation du lectorat, elle-même conditionnée par l'ordre idéologique et les conditionnements socio-historiques du contexte dans lequel il évolue. La lecture de l'œuvre traduite, marquée par son altérité, devient hétérospatiale et hétérotemporelle en s'inscrivant dans un espace culturel et un temps de lecture différents.

Cet examen des discours imagés que la culture d'accueil réserve à la culture de départ s'avère crucial pour cerner les représentations, parfois partielles ou erronées, de l'Autre. De même, l'analyse des discours critiques accompagnant la publication des traductions permet d'apprécier la dimension intellectuelle de la réception.

L'étude de la réception de l'œuvre traduite s'apparente à une exploration d'un vaste champ de recherches interdisciplinaires. En effet, l'analyse du « reflet » de la culture d'origine dans le miroir de la culture d'accueil nécessite la mobilisation de divers outils et concepts issus de disciplines voisines.

L'institution littéraire, la sociologie de la réception, l'imagologie (champ de recherche des comparatistes) et l'anthropologie contribuent à éclairer les différentes dimensions de ce processus complexe. La traduction, l'édition, la diffusion (médiation, vulgarisation, naturalisation), la réception (discours critiques de soutien, comparaison, rapprochement, parallélisme, différence, identification et dialogisme) constituent autant de pistes de recherche à explorer.

Cette approche transdisciplinaire permet d'approfondir notre compréhension des mécanismes de réception de l'œuvre traduite et de mettre en lumière les enjeux interculturels en jeu. Ce faisant, elle offre un éclairage précieux sur

Traduction de l'imaginaire littéraire et représentations de l'altérité : l'exemple des Mille et une nuits

des questions d'actualité brûlantes, telles que la construction de l'identité, le dialogue interculturel et la place de l'Autre dans nos sociétés.

1. Écritures de l'Altérité : une perspective historique et interculturelle

La découverte et la représentation de la différence ont toujours été des aspects essentiels des interactions humaines, souvent marquées par des dynamiques complexes telles que l'adversité, la convoitise et l'appropriation. Ces interactions ont donné lieu à des discours stigmatisants qui singularisent l'autre dans son altérité fondamentale, créant ainsi des distances difficiles à surmonter.

Chaque rencontre entre individus implique un échange, qu'il soit de biens symboliques ou matériels. Cependant, c'est le contexte socio-économique et historique qui détermine la nature politico-idéologique de cet échange, reflétant les rapports de force entre les parties impliquées.

Les récits de voyage, produits par les médiateurs entre les différentes cultures, ont souvent donné lieu à une littérature riche en images qui caractérisent l'autre, l'étranger. Par exemple, dans les récits de Marco Polo, les descriptions des coutumes, des villes et des personnes rencontrées lors de ses voyages en Orient ont contribué à façonner l'image de l'Orient dans l'imaginaire occidental, illustrant ainsi les complexités des rencontres interculturelles et les perceptions changeantes de l'altérité.

De même, les voyages de Jean de Léry au Brésil au XVI^e siècle ont été marqués par des descriptions des peuples autochtones qui les décrivaient comme des êtres barbares et primitifs, illustrant ainsi comment les récits de voyage peuvent façonner les perceptions et les représentations de l'autre.

En revanche, des récits comme celui de Richard Francis Burton, explorateur britannique du XIX^e siècle, offrent une approche plus nuancée de l'autre. Dans ses récits de voyage en Afrique et au Moyen-Orient, Burton montre une fascination pour les cultures qu'il rencontre, cherchant à les comprendre plutôt qu'à les juger. Son approche humaniste témoigne d'une volonté de

dépasser les préjugés et les stéréotypes, ouvrant ainsi la voie à un dialogue interculturel plus respectueux et équitable.

Le XVIII^e siècle, période charnière des Lumières et des grandes explorations géographiques, a vu émerger une approche renouvelée de l'altérité, marquée par une démarche d'invention méthodique de l'Autre, au sein d'un contexte d'expansion coloniale et d'eurocentrisme. Les rencontres avec des peuples considérés comme « exotiques », « purs » ou « sauvages », ont confronté les Européens à la diversité des cultures et à l'altérité radicale.

Dans ce contexte, la traduction a revêtu une importance capitale, agissant à la fois comme moyen de communication et d'imposition culturelle, tout en contribuant à la formation de stéréotypes et de préjugés. Les explorateurs et missionnaires ont eu recours à la traduction des langues locales pour interagir avec les populations autochtones, mais cette pratique est rapidement devenue un outil d'assimilation, imposant la langue et la culture européenne aux peuples colonisés.

La traduction des textes religieux et des récits de voyage a également joué un rôle majeur dans la diffusion des connaissances sur les « peuples sauvages », participant ainsi à la construction d'une vision eurocentrée du monde. Cette interprétation des coutumes et rituels des peuples autochtones à travers des codes symboliques européens a souvent conduit à des malentendus et à des stéréotypes. Par exemple, la pratique de l'anthropophagie, interprétée par les Européens comme un signe de barbarie, était souvent dénuée de sa signification symbolique originelle au sein de la culture étudiée.

La découverte de l'Autre a incité les Européens à reconsidérer leurs propres valeurs et perceptions du monde, amorçant un processus complexe et continu de traduction culturelle. Ce processus, toujours en cours aujourd'hui, est notamment éclairé par l'anthropologie moderne, qui s'efforce de comprendre les cultures « autres » à partir de leur propre perspective, dans le but de dépasser les préjugés ethnocentriques et d'approfondir le dialogue interculturel.

Traduction de l'imaginaire littéraire et représentations de l'altérité : l'exemple des Mille et une nuits

De nombreux autres exemples illustrent cette dynamique de rencontre et de traduction entre les Européens et les peuples autochtones. Par exemple, les récits de voyage et les descriptions des premiers contacts avec les peuples des Amériques ont souvent été interprétés à travers le prisme des attentes et des croyances européennes. Les récits de « sauvages » découverts lors des expéditions, tels que les Amérindiens ou les peuples des îles du Pacifique, ont souvent été déformés ou simplifiés pour correspondre aux idées préconçues des Européens sur la « nature humaine » ou la « civilisation ».

De même, la traduction des récits religieux et des textes sacrés des peuples autochtones a été un enjeu crucial dans la rencontre entre les cultures. Les missionnaires chrétiens ont souvent traduit les concepts religieux autochtones en termes chrétiens, cherchant à assimiler les croyances indigènes à leur propre système de pensée. Cette pratique a souvent conduit à une incompréhension mutuelle et à des conflits culturels, mais elle a aussi parfois permis des formes de syncretisme culturel et religieux.

En outre, la traduction des langues autochtones a joué un rôle essentiel dans la préservation et la transmission des savoirs traditionnels des peuples colonisés. Les premiers dictionnaires et grammaires élaborés par les missionnaires et les explorateurs ont contribué à la documentation des langues et des cultures autochtones, mais ils ont aussi souvent été utilisés pour imposer la langue et la culture dominantes.

La traduction des cultures lors des grandes explorations géographiques a été un processus complexe, marqué par des interactions et des échanges culturels qui ont façonné de manière significative les perceptions occidentales de l'Autre. Ce processus a également été marqué par des incompréhensions et des simplifications qui ont parfois conduit à des représentations stéréotypées et déformées des peuples autochtones.

De même, la traduction des récits de voyage a joué un rôle important dans la diffusion des connaissances sur les cultures autochtones en Europe, contribuant ainsi à une meilleure compréhension de la diversité culturelle du monde. Ces récits ont souvent été des sources précieuses d'informations sur

les coutumes, les croyances et les modes de vie des peuples autochtones, permettant ainsi de dépasser les préjugés et les stéréotypes.

Ainsi, malgré ces aspects positifs, la traduction des cultures a également été marquée par des simplifications et des déformations qui ont influencé les perceptions occidentales de l'Autre. Par exemple, les récits de voyageurs ont parfois mis en avant les aspects les plus exotiques ou choquants des cultures autochtones, renforçant ainsi les stéréotypes occidentaux sur l'altérité.

2. Traduction et anthropologie : un dialogue entre cultures

L'interrelation entre l'anthropologie et la traduction est profonde et significative, illustrant une dynamique complexe d'échange et d'interprétation culturelle. (Jouët, 1993 : 102). L'anthropologue, dans son rôle de médiateur, traduit les récits et les pratiques des populations étudiées, les rendant accessibles à un public extérieur. De même, le traducteur, lorsqu'il se confronte à des textes étrangers, entreprend une démarche anthropologique en établissant des ponts entre deux univers culturels distincts.

Un exemple éloquent de cette interconnexion est l'œuvre de l'anthropologue Claude Lévi-Strauss. Ses travaux, basés sur ses études approfondies des peuples d'Amazonie, se présentent comme de véritables traductions culturelles. Lévi-Strauss décrypte les mythes et les rituels de ces sociétés, les transposant dans un langage intelligible pour un lectorat occidental, tout en préservant leur essence et leur complexité.

L'approche anthropologique, loin d'être une simple description statique, s'érige en un dialogue fécond entre cultures. Elle met en lumière les divergences et les convergences entre les sociétés, favorisant ainsi une meilleure compréhension mutuelle.

Dans son ouvrage « Tristes Tropiques », Lévi-Strauss compare les conceptions du temps et de la nature chez les Bororo du Brésil et dans la société occidentale. Cette confrontation souligne la diversité des perspectives humaines et enrichit notre appréhension du monde.

Traduction de l'imaginaire littéraire et représentations de l'altérité : l'exemple des Mille et une nuits

Tout comme l'anthropologie, la traduction ne cherche pas à assimiler l'Autre au Même de façon pure et simple. Le passage d'une culture à une autre implique inévitablement une certaine altération, une perte de nuances. Par exemple, lors de la traduction d'un poème, le traducteur est confronté à la difficulté de restituer fidèlement toutes les subtilités et les jeux de mots de l'œuvre originale. Il doit alors trouver des solutions créatives pour préserver l'essence du texte tout en respectant les spécificités de la langue d'arrivée.

L'anthropologie et la traduction, par leur dialogue incessant entre cultures, contribuent à abattre les frontières et à élargir nos perspectives. Elles nous encouragent à explorer la diversité du monde et à reconnaître la valeur de l'altérité.

Le XIXe siècle est une période marquante de l'histoire du colonialisme européen, caractérisée par une expansion impériale significative en Afrique, en Asie et dans le Pacifique. Cette entreprise de domination reposait sur un discours anthropologique instrumentaliste qui réduisait souvent les populations autochtones à des objets d'étude et de domination.

L'anthropologie coloniale de cette époque se présentait comme une « science » du « sauvage », prétendant dévoiler les coutumes, les croyances et les structures sociales des populations autochtones. Ce discours, loin d'être neutre, visait à légitimer la domination coloniale en essentialisant les différences culturelles et en construisant une hiérarchie raciale.

En Algérie, par exemple, les travaux du général Faidherbe (1818-1889), notamment son ouvrage « Le Chayba » (1853), dépeignent les populations locales comme des tribus guerrières et anarchiques, justifiant ainsi la nécessité d'une tutelle française pour les « civiliser ». De même, l'œuvre de Louis-Gaston Binger (1856-1936), « Du Niger au golfe de Guinée » (1892), présente les sociétés d'Afrique de l'Ouest comme figées dans la tradition, légitimant ainsi la colonisation française comme une mission civilisatrice.

L'anthropologie coloniale a été vivement critiquée à partir des années 1960, avec l'émergence de courants anticolonialistes et d'une anthropologie réflexive. Les critiques ont notamment souligné le caractère ethnocentrique

et partial de cette discipline, ainsi que son rôle dans la légitimation de l'oppression coloniale et la production de stéréotypes sur les populations dominées.

Des anthropologues comme Claude Lévi-Strauss (1908-2009) et Georges Balandier (1920-2016) ont dénoncé l'ethnocentrisme et le manque de rigueur scientifique de l'anthropologie coloniale. Depuis les années 1970, une anthropologie décoloniale s'est développée, cherchant à déconstruire les héritages du colonialisme et à proposer une approche plus éthique et réflexive de la discipline. Cette anthropologie décoloniale insiste sur la collaboration avec les populations étudiées, la reconnaissance de leur subjectivité et la prise en compte des rapports de pouvoir dans la production du savoir anthropologique.

3. L'Orient fantasmé : une vision occidentale à travers la littérature

L'imaginaire occidental de l'Orient a été profondément façonné par une abondante littérature produite par des orientalistes, écrivains, voyageurs et missionnaires. Cette littérature, marquée par l'exotisme et nourrie par le mythe des Mille et Une Nuits, a contribué à forger une représentation fantasmée de l'Orient, largement éloignée de sa réalité.

La traduction en français par Antoine Galland en 1704, puis dans d'autres langues européennes, des Mille et Une Nuits a rencontré un immense succès et a largement contribué à façonner l'image de l'Orient pour des générations d'Européens. L'ambiance idyllique, les personnages fascinants et les récits enchanteurs ont nourri un imaginaire orientaliste où l'Orient est perçu comme synonyme de mystère, de sensualité et de magie.

L'orientalisme littéraire a joué un rôle central dans le mouvement romantique du XVIIIe siècle. Des écrivains comme Montesquieu (« Lettres persanes ») et Voltaire (« Zadig ») se sont inspirés des Mille et Une Nuits pour créer des mondes fictifs où l'Orient était idéalisé et fantasmé. Cette fascination pour l'Orient répondait au désir d'évasion et de liberté des romantiques, en opposition au rationalisme des Lumières.

Traduction de l'imaginaire littéraire et représentations de l'altérité : l'exemple des Mille et une nuits

Toutefois, l'orientalisme littéraire a été critiqué pour sa vision stéréotypée et essentialiste de l'Orient. Cette littérature a contribué à la création d'un « Autre » oriental, perçu comme exotique et mystérieux, souvent opposé à l'Occident rationnel et civilisé. Cette vision orientaliste a eu des répercussions politiques et sociales majeures, en justifiant la domination coloniale et en marginalisant les cultures orientales.

Edward Said, dans son ouvrage « L'Orientalisme » (1978), a vivement critiqué l'orientalisme comme une forme de domination occidentale. Il a démontré comment la littérature orientaliste a contribué à la construction d'un discours colonialiste sur l'Orient. Les études postcoloniales ont également remis en question l'orientalisme littéraire, en mettant en lumière ses biais et ses implications politiques. La traduction des Mille et Une Nuits a marqué un tournant dans la perception occidentale de l'Orient, en particulier du monde musulman qui était souvent assimilé à l'Orient. Avant cette traduction, l'Orient était souvent considéré comme le « domaine de l'Antéchrist », mais après, il a été vu comme un lieu de civilisation exotique, pittoresque, et féérique, peuplé de génies capricieux. (Frappier, 1976 : 10). Cette évolution de la vision occidentale a ouvert la voie à une fascination pour l'Orient, en tant que source d'évasion et de dépaysement, notamment pour les romantiques en quête d'exotisme.

Des écrivains tels que Gérard de Nerval, Chateaubriand, Victor Hugo, Lamartine, Balzac, Flaubert, et d'autres ont été influencés par cette nouvelle perspective de l'Orient. Lors de leurs voyages en Orient, ils cherchaient à retrouver le lieu mythique tel qu'il était représenté dans leur imaginaire, ou à le décrire selon les schémas préconçus de l'époque. Cependant, cette vision ethnocentriste et eurocentriste a commencé à se fissurer après la Première Guerre mondiale.

En effet, la violence et les ravages de la guerre ont suscité une prise de conscience parmi les pays du monde arabo-musulman de leur subordination aux forces coloniales. Ils ont commencé à s'organiser politiquement et militairement pour lutter contre cette tutelle imposée par la force. Cette

période a marqué le début d'un mouvement de décolonisation et a contribué à remettre en question les perceptions occidentales préétablies sur l'Orient et le monde musulman.

Conclusion

La traduction de la littérature arabe moderne revêt une importance capitale pour le lectorat des pays d'Europe et des Amériques, non seulement en tant qu'échange interculturel, mais également en offrant une vision démythifiée des sociétés arabes, éloignée des clichés exotiques et primitifs. Cette pratique met en lumière l'intégration de la modernité dans ces sociétés, malgré les obstacles dressés par certains groupes obscurantistes.

Dans le contexte de la mondialisation, les catégories traditionnelles telles que l'histoire, l'idéologie et la culture se réinventent et acquièrent de nouvelles significations. Des penseurs tels que Farhad Khosrokhavar annoncent la « fin des monoculturalismes », soulignant ainsi l'évolution des interactions entre les civilisations. (Khosrokhavar, 2001).

L'Orient et l'Occident ne sont plus perçus comme des entités distinctes, mais plutôt comme des espaces en constante interaction. La traduction joue un rôle crucial dans ce dialogue interculturel, permettant à chaque civilisation de se percevoir à travers le prisme de l'autre.

La véritable civilisation mondiale, selon Lévi-Strauss (1987 : 40), ne peut émerger que d'une coalition de cultures préservant chacune sa singularité. La traduction de la production symbolique et imaginaire des différentes cultures contribue à cette coalition et à la réduction des distances entre les peuples.

En somme, la traduction de la littérature arabe moderne est un enjeu majeur pour la compréhension mutuelle et la construction d'une véritable civilisation mondiale. Elle permet de dépasser les stéréotypes et de reconnaître la richesse et la diversité des cultures, favorisant ainsi un dialogue interculturel enrichissant pour tous.

Traduction de l'imaginaire littéraire et représentations de l'altérité : l'exemple des Mille et une nuits

Bibliographie

Bertrand, F. (2002). *L'anthropologie soviétique des années 20-30 : Configuration d'une rupture*. Presses Univ de Bordeaux.

Cerisier, J. F. (2011). *Acculturation numérique et médiation instrumentale. Le cas des adolescents français* (Doctoral dissertation, Université de Poitiers).

Frappier, J. (1976). *Histoire, mythes et symboles : études de littérature française* (Vol. 137). Librairie Droz.

Fumaroli, M. (Ed.). (1959). *Les mille et une nuits*. Roissard.

Jouët, J. (1993). Pratiques de communication et figures de la médiation. *Réseaux. Communication-Technologie-Société*, 11(60), 99-120.

Khosrokhavar, F. (2001). La fin des monoculturalismes. *La différence culturelle : une reformulation des débats*, Édition Balland, Paris.

Lévi-Strauss, C. (1987). Les trois sources de la réflexion ethnologique. *Gradhiva: revue d'histoire et d'archives de l'anthropologie*, 2(1), 37-42.

Rastier, F. (2005). Enjeux épistémologiques de la linguistique de corpus. *La linguistique de corpus*, (31-45).

Said, E. (1980). *L'orientalisme, l'orient créé par l'occident*, Éditions du Seuil, Paris.

Terray, E. (2017). Georges Balandier (1920-2016). *L'Homme*, 5-10.